

## Relations industrielles Industrial Relations



*Small is beautiful. Une société à la mesure de l'Homme*, par E.F. Shumacher, Paris, Contretemps/Le Seuil, 1978, 316 pp.

Alain Vinet

Volume 33, Number 3, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/028906ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/028906ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Vinet, A. (1978). Review of [*Small is beautiful. Une société à la mesure de l'Homme*, par E.F. Shumacher, Paris, Contretemps/Le Seuil, 1978, 316 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 33(3), 575–576.  
<https://doi.org/10.7202/028906ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

mesures déjà prises dans plusieurs pays industrialisés et d'obtenir rapidement un état de la question. Pour approfondir le sujet et obtenir plus d'informations sur des expériences précises d'amélioration de la vie au travail, on consultera avec profit l'ouvrage de Louis E. Davis et Albert B. Cherns intitulé *The Quality of Working Life*, New York, The Free Press, 1975, 2 vol. En langue française, la revue *Sociologie du travail* a publié deux dossiers sur les questions reliées à l'organisation du travail (1974, no. 4 et 1976, no. 1); la revue *Economie et Humanisme* en a fait autant dans son numéro 227, juin-février 1976. Enfin, rappelons que le 32<sup>e</sup> Congrès annuel du département des relations industrielles de l'Université Laval, en 1977, fut consacré à l'un des aspects important de cette question, sous le thème «Participation et négociation collective».

Alain VINET

Université Laval

**Les jeunes face aux conditions et au milieu de travail**, Genève, Bureau international du travail, 1977, 40 pp.

Le document du B.I.T. a été préparé en tant que document de travail pour le colloque sur «la qualité du travail et ses perspectives» tenu à Paris en juin 1976. Il s'agissait donc dans ce document de présenter les principaux problèmes des jeunes face à leur vie de travail. Pour ce faire, le texte a été divisé en trois chapitres: d'abord, une présentation des conditions actuelles de travail des jeunes; puis les attitudes, réactions et comportements des jeunes face à ces conditions de travail; et enfin des voies de solution pour une vie de travail mieux adaptée aux attentes de la jeunesse.

Règle générale, à peu près tout l'ensemble des conditions de travail ne permettent pas une insertion facile des jeunes dans la vie de travail. Dès l'embauche, où l'employeur est réticent à engager un jeune, jusqu'à la participation des jeunes travailleurs à la vie de l'entreprise (comité d'entreprise) ou à la vie syndicale, et en passant par tout ce qu'il y a entre les deux (organisation du temps de travail, cadences,

nature des travaux, sécurité et hygiène professionnelles, rémunération, logement, alimentation), rien n'est pensé spécifiquement pour eux.

Le divorce entre ces conditions réelles de travail et les attentes des jeunes est énorme, ce qui provoque une marginalisation des jeunes travailleurs. Celle-ci entraîne à son tour des attitudes de rejet: instabilité, absentéisme, désintérêt au travail provoquent des pertes, refus de formation.

Face à cela, le document du B.I.T. propose, dans le troisième chapitre, des solutions d'ordre général et qui tombent sous le sens commun: améliorer le placement en vue de faciliter l'embauche des jeunes, atténuer la pénibilité des tâches qui leur sont confiées, diminuer le temps de travail, augmenter leur rémunération, améliorer l'hygiène et la sécurité professionnelles, favoriser leur participation à la vie de l'entreprise et à la vie syndicale.

Bien qu'il s'agisse d'un document de travail, donc sujet à discussions et à nuances, le document du B.I.T. pêche au moins à deux niveaux: l'identification des problèmes auxquels a à faire face la jeunesse et l'étude de son comportement vis-à-vis ces problèmes sont tellement globales qu'on a peine à croire qu'il s'agit là de la réalité. De même, les solutions avancées sont tellement peu opérationnelles qu'elles sont idéalistes et édémiques.

Il serait peut-être souhaitable qu'un organisme international comme le B.I.T. cesse de véhiculer de telles généralités et qu'il étudie plus en profondeur dans un seul pays au besoin, les problèmes du travail, et ceux des jeunes en particulier, très importants par ailleurs, il est impossible de le nier.

Jean Pierre AUGER

Université Laval

**Small is Beautiful. Une société à la mesure de l'Homme**, par E.F. Schumacher, Paris, Contretemps/Le Seuil, 1978, 316 pp.

Ce livre, d'une beauté et d'une fraîcheur exceptionnelles, offre, dans un langage

dépouillé, l'occasion d'une saine réflexion sur l'état du monde actuel: le système industriel moderne épuise chaque jour un peu plus les richesses sur lesquelles il s'est édifié; les marges de tolérance de la nature et de l'espèce humaine seront bientôt atteintes; à défaut d'une réorientation de l'économie, pour laquelle le temps nous est compté, la civilisation industrielle chemine rapidement vers son autodestruction. Telle est du moins la thèse de Schumacher.

Cette thèse n'est pas tout-à-fait nouvelle. Chacune à sa manière, Meadows dans *Halte à la croissance*, le Club de Rome, Jacques Attali et d'autres auteurs moins connus nous ont livré une analyse critique et percutant du fonctionnement et des aboutissements de l'économie occidentale. Mais ce qui constitue à la fois la force et le charme du Schumacher, c'est la facilité avec laquelle il emporte la conviction à l'aide d'arguments simples, dépouillés d'artifices techniques: «... il suffit d'un simple coup d'œil pour comprendre qu'une croissance illimitée de la consommation matérielle est impossible dans un monde limité... Peut être était-il utile de se servir d'un ordinateur pour arriver à des résultats que toute personne sensée peut obtenir à l'aide de quelques calculs griffonnés au dos d'une enveloppe, car le monde moderne a foi dans les ordinateurs et les morceaux de faits, alors qu'il a une sainte horreur de la simplicité». Cet extrait indique bien que l'arme de Schumacher est le bon sens; il y ajoute une fois profonde dans la sagesse et la volonté de l'homme.

Tout ce que l'humanité a produit, de ses débuts à la fin de la deuxième guerre mondiale, sera dépassé en quantité par la production industrielle des quatre ou cinq prochaines années. Nous utilisons les ressources naturelles et énergétiques comme s'il s'agissait d'un revenu et non d'un capital.

À ce rythme la nature ne pourra répondre à la demande; elle ne pourra davantage éliminer les déchets de cette civilisation.

Parallèlement à sa brillante mais intelligible démonstration, l'auteur ouvre une fenêtre sur l'avenir: il est possible d'agir autrement, d'établir un nouveau style de vie avec de nouvelles méthodes de production et de nouvelles habitudes de consommation, «un style de vie conçu pour durer en permanence». Schumacher propose des solutions relativement simples, tour à tour dans le domaine de la production, de l'énergie, de l'éducation, de l'utilisation de la terre, du dialogue avec le Tiers Monde. Des solutions peut-être coûteuses et applicables, si nous le voulons bien. C'est là que le bât blesse car la seule révolution nécessaire est celle des mentalités: «les ressources de la terre sont suffisantes pour satisfaire les besoins de tous les hommes, non leur cupidité».

Bien qu'il ne connaisse pas de société riche qui crie «Halte, j'en ai assez», l'auteur demeure confiant dans l'intelligence humaine placée au pied du mur, aux prises avec la nécessité et l'évidence. Mais il ne se contente pas de rappeler des évidences et des échéances. Il propose un modèle de changement, de remplacement, basé sur l'utilisation d'une technologie non-violente, «appropriée», créatrice d'emplois et de satisfaction. Les économistes qui seraient tentés de répudier à priori ce modèle, au nom des théories économiques, trouveraient profit à lire le chapitre qui est consacré à ces dernières: elles ne résistent pas toujours à l'analyse du bon sens.

Bref, un livre à lire et une réflexion à poursuivre.

Alain VINET

Université Laval